



Prier pour la guérison des malades

Par Jean-Claude Chabloz

La guérison des malades est l'une des manifestations de la puissance de l'évangile sur les forces du mal et la maladie. Toutefois, on peut observer que ceux qui prient pour les malades ou ceux qui demandent la guérison reçoivent le plus souvent une bénédiction différente à l'exaucement physique attendu. Ainsi, même ceux qui exercent un ministère reconnu de guérisons estiment honnêtement avoir tout au plus 5 % d'exaucements miraculeux sur l'ensemble de leurs prières. Cette constatation nous rappelle que le sujet de la prière pour la guérison doit être abordé avec un juste équilibre. Cela nous amène à aborder deux questions qui touchent à la fois à la théologie et à notre pratique pastorale :

- **Devons-nous demander à Dieu la guérison et l'attendre avec confiance ou au contraire, la proclamer comme un acquis qui doit se matérialiser devant nous ?**
- **Que faire quand la guérison demandée ou proclamée tarde à se réaliser ?**

La foi est un facteur de première importance

La foi est un facteur de première importance dans la guérison divine. Mais le fait d'en faire le facteur unique peut nous jouer de vilains tours. On tombe dans ce travers, par exemple, lorsqu'on dit en substance : « Dieu ne peut pas faire plus pour nous que ce qu'il a déjà

ÉDITORIAL

L'un des signes marquants du ministère de Jésus était sa capacité de guérir les malades. Ces miracles manifestaient aux yeux de tous que Dieu avait compassion des souffrants et que sa Parole avait l'autorité pour restaurer les corps des malades ou estropiés. À la Pentecôte, et lorsque Jésus fait descendre son onction, l'Esprit Saint distribue cette autorité sur l'Église. Cette puissance pour libérer et guérir les malades va permettre à l'Évangile de gagner des cœurs et d'accentuer son rayonnement dans le monde.

Aujourd'hui, Dieu reste le même et sa Parole a toujours cette capacité de combattre les oppressions et les maladies. Toutefois, la Bible nous rappelle aussi que notre corps formé de poussière ne peut échapper à la mort. C'est pourquoi les guérisons physiques ne sont pas des buts ultimes, mais les signes d'un bien plus grand miracle ; le Christ a la capacité de nous réconcilier avec Dieu et de nous donner accès à la guérison totale par la résurrection !

(Suite en page 2 →)

L'enjeu est donc important et alors que beaucoup d'églises sont dévorées par une sournoise incrédule, ce numéro du Lien nous invite à aborder la question de la prière de guérison avec foi et en cherchant à être conduit par la sagesse de l'Esprit.

Jacques-Daniel Rochat

Merci à nos fidèles abonnés !

Avec ce numéro, le *Lien des cellules de prière* entre dans sa 60^e année. Quel chemin parcouru et quel développement de ce ministère dans la francophonie ! *Sans aucun doute, l'un des fruits de prières de foi qui sont montées vers Dieu.* (Voir article en page 7).

Ces prières, vous les avez exaucées pendant toutes ces années par votre engagement et vos dons. Soyez-en remerciés.

Cette année encore, vous êtes nombreux à répondre généreusement à notre appel financier pour que le bulletin puisse poursuivre son ministère.

Dans l'impossibilité de répondre personnellement à chacun de vous, donateurs, **nous vous exprimons ici toute notre gratitude.** Vos dons et vos encouragements sont pour nous, avec l'aide de notre Seigneur, un puissant stimulant pour aller résolument de l'avant.

Le comité

accompli pleinement à la Croix ; à nous d'en saisir le fruit par la foi ». L'insistance sur la foi dans la guérison divine est un héritage principalement américain. Le mouvement de guérison moderne, aujourd'hui mondialisé, subit encore beaucoup l'influence de cette culture qui, en matière religieuse, insiste tout particulièrement sur l'exercice de la foi et de la volonté – deux élan semblables de l'âme.

Le volontarisme des Américains remonte aux pionniers. Ce trait culturel leur a permis de vaincre des obstacles incroyables, tant collectivement qu'au niveau d'individualités remarquables – jusqu'à occuper la place mondiale qu'ils ont occupée à ce jour. Mais nous pensons que cette insistance sur la foi n'équivaut pas à l'équilibre biblique et qu'elle doit être contrebalancée – par l'apprentissage de la grâce, notamment. Nous travaillons, mais Dieu travaille aussi. Il travaille même beaucoup plus que nous. Et il se repose de son œuvre, aussi.

Dieu reste souverain

Sur un total de 41 guérisons personnelles ou collectives rapportées dans les Évangiles, seules seize font intervenir la foi et ce n'est pas toujours celle du malade. La foi n'est pas citée dans une majorité de ces situations. Je l'affirme donc sur la base des Évangiles : la guérison des malades, comprise comme une intervention de Dieu, ne dépend donc pas systématiquement de la foi ! Je bénis le Ciel pour ceux qui ont été guéris en réponse à un acte de foi. Et je bénis ceux que Dieu a guéris sans qu'il y ait eu de leur part un tel geste, pas même la foi. Il a accompli sa parole et ses promesses.

J'ai toujours un peu de peine à lire les livres sur la guérison qui listent les moyens de guérisons comme un protocole ou une check-list au bout de laquelle la guérison doit survenir à coup sûr. Et lorsque le résultat n'est pas au rendez-vous, on se turlupine : qu'ai-je fait faux ? Où ai-je manqué ? Qu'est-ce qui me manque encore ? Nous préférerions peut-être que la guérison divine obéisse à des lois mathématiques. Or nous devons en déduire, hier comme aujourd'hui, qu'il y a un autre facteur insaisissable qui tient à Dieu lui-même : sa souveraineté.

Ne soyons pas fatalistes

Dès lors, devons-nous prier pour les malades en disant: «Seigneur, guéris cette personne... si tu veux?». Devrions-nous être neutres dans nos prières? Et c'est un Suisse qui vous écrit... La neutralité ne fait pas partie du Royaume de Dieu. Dieu n'est jamais neutre face aux circonstances et surtout pas face à la maladie. Le grand écrivain britannique C.S. Lewis a écrit: «*Chaque parcelle, si infime soit-elle, de l'univers, est revendiquée par Dieu ou par le Mal*». Soyons donc de ceux qui revendiquent; de ceux qui se positionnent résolument pour l'invasion du Royaume de Dieu partout là où l'oppression et la maladie sont à l'œuvre. Ne soyons pas neutres dans nos prières. N'ajoutons pas «si Dieu veut» comme pour nous couvrir, au cas où les malades ne seraient pas encore guéris, mais éventuellement, si nécessaire, pour manifester notre soumission à Sa parfaite volonté. Prions avec foi (c'est l'inverse du fatalisme) que Dieu guérisse.

Proclamer ou attendre ?

Un jour, Jésus a guéri un homme qui avait une main paralysée¹ en lui demandant d'étendre son bras, ce que l'homme était précisément incapable de faire. Jésus a demandé un acte de foi. L'homme a obtempéré et il a pu étendre son bras: il était guéri miraculeusement. Maints prédicateurs de guérisons ont suivi ce modèle dans l'exercice de leur ministère. Mais cela demande un don de foi particulier, c'est-à-dire un discernement que nous agissons sur un mandat précis de Dieu au moment où nous

¹ Marc 3.1-3, Luc 6.6-8.

engageons un malade dans une telle démarche. Affirmer à un malade «Tu es guéri» nous engage énormément. Il se peut que nous ayons reçu une révélation et que le malade ne la perçoive pas encore. Mais il se peut aussi que nous ayons fait preuve de présomption en nous appuyant sur nos propres idées. La foi n'est pas la présomption. Comme le savoir?

Il peut être très embarrassant d'entendre quelqu'un affirmer une guérison qui n'est pas encore là. Je pense en ce moment à Anne-Sophie (prénom modifié) quelque part en francophonie. Elle avait un bouton bizarre dans le dos. Ce bouton a grandi, s'est modifié, a pris de plus grandes dimensions. Anne-Sophie a attendu, demandé la prière, mis en œuvre sa foi fondée sur les promesses de la Bible et tardé assez longtemps, avant de consulter le médecin de famille qui a diagnostiqué un mélanome impossible à guérir. L'issue fut la mort, mais le Seigneur a donné à Anne-Sophie une aide précieuse pour les besoins créés par cette situation. Elle s'en est allée auprès de son Dieu.

L'incrédulité de responsables

Voici une autre histoire: une croyante avait demandé l'onction d'huile pour un goitre. Elle proclamait à qui voulait l'entendre que Dieu l'avait exaucée. Les fidèles de sa communauté étaient un peu mal à l'aise face à cette poche qui pendait toujours à son cou. Mais elle ne voulait pas d'une nouvelle onction d'huile, «puisqu'elle était déjà guérie». Finalement, une délégation pastorale est venue la trouver à son domicile pour lui demander de cesser. La femme en a pleuré puis elle a annoncé qu'elle voulait

prier. Elle s'est mise à genoux et a dit : « Seigneur, mon pasteur et mes anciens sont des incroyants. Moi je sais et je crois que tu m'as guéri. Alors je te demande une chose : de montrer qui a raison ». Il y a alors eu un bruit de vieux pneu qui se dégonfle. Lorsqu'anciens et pasteur ont rouvert les yeux, le gonflement avait effectivement disparu. Ils se sont mis à genoux pour demander pardon.

Faut-il demander ou proclamer ? Il n'y a pas de règle définitive dans ce domaine. Chaque cas est particulier. Dans mon cœur ne se trouve aucun jugement quant à ceux qui ne sont pas encore guéris alors qu'ils ont proclamé leur guérison en pleine conviction, appuyée par des promesses de la Bible, des prières de victoire, des prophéties précises de guérison, l'imposition des mains ou l'onction d'huile... Car ne l'oublions pas, tous seront effectivement guéris un jour, soit dans cette vie ou dans celle glorieuse qui vient. Alors, même si nous préférons que cela se manifeste dans cette vie, notre espérance dans la résurrection proclame la totale guérison à venir.

Prier combien de temps ?

Les prières de Jésus pour la guérison des malades sont souvent davantage des ordres puissants et brefs que de longues demandes savantes et argumentées. Dans son enseignement, le Christ réfute l'idée qu'une quantité de paroles a plus d'effet. « Ce sont les païens qui prient comme ça », dira-t-il dans son *Sermon sur la Montagne*. Cette force contenue dans une seule parole de foi se vérifie dans les guérisons de Jésus ou des apôtres.

Dans cette optique, je prie toujours courtoisement pour les malades. Mais je

ne considère pas que « je n'ai droit qu'à un seul coup ». Je peux prier plusieurs fois pour la même maladie ou le même problème. Et je recommande de prier jusqu'à ce que quelque chose se passe :

Soit qu'un mieux se fasse sentir. Dans ce cas, je persévère, je m'attache à la foi et aux promesses bibliques de guérison. J'apprends à me réjouir de toute amélioration, qui me donne force et renouvelle mon espérance.

Soit que la situation se dégrade, auquel cas je me demande sérieusement si l'Adversaire n'est pas en train de saboter mon travail et j'entre alors dans un combat spirituel.

Soit que le Saint-Esprit me révèle qu'il n'enlèvera pas l'épreuve, mais fortifiera le patient pour lui donner la victoire sur le doute, le désespoir, l'angoisse. etc.

Le statu quo m'inquiète

C'est le statu quo qui n'est pas acceptable – à moins bien sûr qu'une conviction ait été donnée que la maladie demeurera provisoirement ; une telle conviction doit cependant être accompagnée de grâce, de paix intérieure et d'une explication si Dieu consent à la fournir. Tous ces cas constituent des jalons sur notre route, qui éclairent le chemin et qui nous aident à persévérer dans notre marche en avant.

Dans 2 Corinthiens 12.7-9, l'apôtre Paul indique qu'il a reçu de la bouche même de Dieu une parole de mise au point par rapport à sa maladie durable et ses demandes de secours. Dieu lui dit : « Ma grâce te suffit ». Malgré cela, Paul, qui avait la tête dure, est revenu deux fois à la charge auprès de Dieu pour plaider sa cause, pour finir par accepter la décision du Seigneur, dans la paix et la

reconnaissance. Je n'ai aucun problème à revenir à la charge auprès de Dieu, dans la prière, pour moi-même ou pour les autres.

La guérison est provisoire

Comme les guérisons miraculeuses sont des répit, avant que les personnes ne meurent, elles ont toutes un caractère provisoire. Donc, une rechute dans la maladie ne me choque pas, même si elle me fait mal au cœur pour le malade. Je reprends la démarche de guérison, si elle est désirée, redoublant d'amour, de foi et d'espérance et m'attendant à une nouvelle guérison. Une démarche d'accompagnement pastoral et spirituel peut aider à savoir si le malade guéri s'est éloigné du Seigneur, ce qui peut se produire ou si son style de vie n'est vraiment pas approprié, après sa guérison.

Pour finir, ose-t-on dire à une personne malade : « Prépare-toi à partir, mets ta vie en ordre ! ». Est-ce de l'incrédulité ? Ou de la sagesse ? Il faut beaucoup de tact et une conviction très solide pour s'exprimer de la sorte. Faute de cela, je me base sur le témoignage de la Bible qui dit que Dieu veut nous guérir. ■

Extrait du livre « *Pour aider les malades et ceux qui prient avec eux* », Pasteur Jean-Claude Chabloz. Disponible en Europe aux éditions Première Partie.

Le Lien des Cellules de prière est aussi accessible sur Internet, par le site chrétien « **Shékina** ». Découvrez le journal, une banque avec les articles déjà parus, des témoignages et des infos diverses sur le ministère du Lien de Prière :

<http://www.shekina.com>

Conseils pratiques donnés aux malades

Par Albert Benjamin Simpson (1843-1919)

Avec des références bibliques et des actualisations de la rédaction

Appuyez-vous sur la Parole de Dieu, car c'est le seul fondement certain sur lequel peut s'appuyer votre foi, sinon jamais vous ne pourrez résister à toutes les objections, à toutes les épreuves que vous ne manquerez pas de rencontrer.

(Ex.15.26; Es 53.4-5 et Mt 8.17; Ps 103.3; Jn 14.13-14 et 15.7; 1 Jn 5.14-15; Mt 18.19)

*

Soyez pleinement convaincu que Dieu vous aime et veut votre bien. Un grand nombre de malades sont tout disposés à admettre que Christ a la puissance de guérir, et c'est là ce que le diable aussi reconnaît; mais l'enfant de Dieu qui demeure dans l'humilité doit croire, en outre, à la bienveillance de Dieu, à son amour prêt à répondre à la prière de la foi.

(Mt 8.2-3; 15.28; Mc 5.34; Jc 5.15)

*

Examinez aussi où vous en êtes avec Dieu. Tout va-t-il bien entre Lui et vous ?

Si votre maladie fait suite à du péché, commencez par vous repentir, par confesser vos fautes et par les réparer autant que possible. Toutefois, ne vous laissez pas effrayer par Satan qui voudrait paralyser votre foi en vous replongeant sans cesse dans votre indignité et en vous répétant que vous n'êtes pas assez bon pour réclamer cette grâce. (Lc 17.5-6)

Lorsque vous êtes pleinement convaincu de son accueil favorable, remettez-lui le soin de votre corps (qui est une parcelle du corps de Christ, temple de l'Esprit.

1 Co 6.15a; Rm 8.10-11)

*

Employez pour le service de Dieu la santé et la force qu'Il vous a donnée et ayez soin d'obéir à la volonté du Maître.

La force que vous avez reçue de Christ est quelque chose de sacré, puisque c'est sa vie de résurrection qui agit en vous. Il faut donc en user comme il le ferait lui-même. (Mt.8.14-15; Lc 8. 38-39; Ac 3. 6b-8; 1 Co 6.20)



DU LIEN DE PRIÈRE EN RDC

Aujourd'hui, le centre de gravité de la francophonie s'est déplacé, car sur les 200 millions de personnes qui parlent notre langue, plus de 115 millions se trouvent en Afrique. Il va de soi que Dieu désire bénir et encourager cette foule d'hommes et de femmes qui sont souvent dans des conditions de vie difficiles. Ainsi, c'est un grand privilège de voir que le ministère du Lien rayonne dans ces pays et que le journal du Lien est même pour beaucoup de pasteurs et de chrétiens le seul «outil» d'édification qu'ils reçoivent régulièrement. Pour assumer au mieux ce travail d'aide, le Lien a mis en place un centre du Lien en République démocratique du Congo (RDC). Cette nation, qui est le plus grand pays francophone, compte aussi une très grande proportion de chrétiens.

Voici quelques témoignages du travail qui se réalise dans ce pays et qui déborde sur les pays voisins.

Pasteur Aimé Kalo, responsable du centre du Lien en RDC

Depuis 10 ans, je suis dans la joie de distribuer le journal du Lien dans les villes et les villages de la RD Congo, dans les écoles et universités, dans les hôpitaux et dans les prisons, dans les cellules et dans les églises, dans les camps militaires et dans les rues de Kinshasa; dans tous ces endroits, l'accueil du journal est intense. Ma joie est comparable à celle des disciples distribuant le pain et les poissons à la foule affamée. Ainsi, je ne saurais dans ces quelques lignes transmettre les innombrables témoignages des personnes de tout âge et de toutes dénominations qui ont été touchées et édifiées par les différents numéros du Lien. Chaque année, nous réalisons des voyages dans des régions reculées pour

apporter le journal et former des chrétiens. Souvent, je découvre que quelques vieux exemplaires du Lien nous ont déjà précédés depuis plusieurs années. Quelle reconnaissance de la part de ceux qui sont encouragés par le ministère de ce «grand» petit journal.

À Kinshasa, le bureau du Lien organise chaque mois une réunion de prières avec sa grande cellule (environ 100 personnes). Ces rencontres sont l'occasion d'intercéder en faveur du ministère du Lien et de prier pour les nombreuses requêtes que nous recevons de partout.

Je me réjouis aussi de l'impact que le Lien produit dans la vie de nombreux chrétiens. Que tous soient un, et prions sans cesse pour la continuité de cette œuvre dans les générations futures.

Chers amis, je prie pour que Dieu bénisse cette œuvre qui traverse les frontières et qui nous permet de servir dans ce ministère de la prière.

Bijou Kamuanya: *Je bénis le Lien pour le numéro «Comment surmonter la solitude». Il m'a beaucoup édifié en me faisant sortir de ma solitude chronique.*

Que Dieu inspire toujours ses serviteurs.

Anifa Kalo: *Les articles du Lien sont simples dans leur présentation, facilement on en fait la lecture en peu de temps, mais leur profondeur reste pour longtemps une richesse pour tous ceux qui veulent grandir dans leur vie avec Christ.*

Bienvenu Ikala: *Le numéro 257 du journal Le Lien parle de la comparaison de la qualité de vie de Jésus et celle de Mahomet. J'ai compris, que nous autres chrétiens, sommes dans le bon du fait que nous avons accepté*

Jésus-Christ. Si les racines sont bonnes, les branches et les fruits peuvent l'être. Je recommande ce numéro à tous les chrétiens dans leurs discussions avec les musulmans pour les gagner à Christ.

Matthieu Lolo (en Ituri, province orientale de la RDC) : *Dans un pays où le climat politique est très tendu avec des guerres et des conflits permanents, le numéro 254 du Lien (Le besoin d'une politique éclairée) m'a beaucoup éclairé dans mes entretiens avec les acteurs politiques et les miliciens de ma région.*

Ngoie : *Merci pour l'article sur «Les mystères des temps et des exaucements» cela m'a aidé à changer ma façon de prier et d'attendre.*

Kinzao Nvute : *Dans «Les relations qui honorent Dieu», j'ai réalisé que les problèmes dans mes relations ne venaient pas des autres, mais que j'en étais la cause. Merci de nous aider par vos écrits du Lien.*

Goma : *À quand la parution d'un livre «Mosaïque 3», car tous les articles de ces dernières années mériteraient bien d'être «mosaïqués»? Merci à tous les auteurs des différents articles.*

Julia : *Ces prières m'ont donné la paix et je me considère maintenant comme un être humain. Avant je me voyais comme une femme sans valeur et sans importance. Grâce à ces réunions des prières, mon être intérieur a été restauré, j'ai une bonne image de moi-même.*

Mamie KOLA : *Mon mari avait connu un grave accident de circulation, il était interné dans un centre hospitalier de Kinshasa. C'est grâce à ces moments des prières qu'il vit encore aujourd'hui.*

Gaston : *J'avais instamment besoin de travail et j'avais fait toutes les démarches nécessaires sans rien trouver. J'ai assisté aux 21 jours des prières que le Lien a organisés avec une église de la place. Mes prières pour avoir un travail dans un pays où le taux du chômage est très élevé ont été exaucées. Gloire à Dieu.*

Jean Jacques NUMBI : *Les réunions du Lien sont des moments spirituellement très bénis en ce qu'elles permettent de prier les uns pour les autres, je me sens vraiment uni à la grande famille qui prie. Un réseau qui dépasse nos dénominations. Le Saint-Esprit y est réellement présent.* ■

Un appel solennel

En 1954, le journal du Lien lançait cet appel pour encourager les chrétiens à revenir à Dieu et à prier. Ce message est encore plein d'actualité, en particulier dans ces temps où les dérives morales et spirituelles se manifestent avec forces.

Notons qu'à cette époque, le journal n'était qu'une petite brochure imprimée à peu d'exemplaires. Avec le recul, nous pouvons mesurer que l'étonnant développement de ce ministère dans la francophonie ne s'explique pas!

Il est sans aucun doute, l'un des fruits des prières de foi qui sont montées vers Dieu.

Pourquoi avons-nous besoin d'un profond réveil du Saint-Esprit ?

Parce que nous, chrétiens, avons abandonné l'Éternel pour suivre nos propres voies, faisant à Dieu l'injure de lui imposer nos plans au lieu d'apprendre à l'écouter pour connaître le secret d'une vie toute dirigée par son Esprit.

La prière et le jeûne ont perdu leur valeur au profit d'un activisme infructueux. Combien peu sont encore capables d'amener des âmes à Jésus Christ! On ne lui accorde

que de brefs instants, et beaucoup ont perdu la vraie joie par négligence de la prière et du témoignage personnel. Notre crainte des hommes est plus grande que notre foi et nous hésitons à nous abandonner au Seigneur pour posséder la véritable Vie.

Parce que notre christianisme est sclérosé. Nous avons la forme de la piété, mais non ce qui en fait la force, notre formalisme, nos discordes, nos critiques attristent l'Esprit-Saint. Aveuglés par l'orgueil, nous croyons être supérieurs à nos frères et nous sommes plus préoccupés par nos œuvres que de celles de Dieu. Nous stationnons et discutons tandis que l'adversaire mène l'offensive avec un succès grandissant. Nous méconnaissions le feu sacré qui animait les premiers chrétiens et nous ne sommes pas assoiffés de la puissance dont ils ont été revêtus; peut-être en avons-nous peur? Quoi d'étonnant alors si rien ou presque ne se passe dans nos églises et que les hommes s'en tiennent à l'écart! Nous avons tant de problèmes, comment leur apporterions-nous la solution? Tant de malades spirituels languissent au sein même du peuple de Dieu, en marge de la puissance libératrice du Christ. Que Dieu ait pitié de nous.

Que faire?

«Si mon peuple s'humilie, prie et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays» (1 Chr 7.14). Confessons donc sincèrement notre péché, humilions-nous profondément et revenons à l'Éternel qui ne se lasse pas de pardonner. Offrons-lui sans réserve notre vie et mettons-nous en règle avec Dieu et les hommes. Aimons-nous ardemment, malgré nos lacunes, unissons-nous d'un même cœur, pardonnons-nous réciproquement et livrons-nous au Saint-Esprit afin d'être saisi par lui pour rebâtir courageusement, tous ensemble, le Temple vivant de l'Éternel. Si nous sommes décidés à payer ce prix, des vagues de bénédictions submergeront bientôt nos vies et nos régions et nous connaissons que la Parole de Dieu ne consiste pas en un discours persuasif, mais en une démonstration d'Esprit et de puissance. ■

Adresse pour tous pays sauf RDC :

LE LIEN DE PRIÈRE

Case Postale 27
2316 Les Ponts-de-Martel
(Suisse)
lelien@bluewin.ch



Adresse pour la Rép. dém. du Congo

LE LIEN DE PRIÈRE RDC

B. P. : 7079 Kinshasa 1
Rép. dém. du Congo
Tél: (00243) 98962658
E-mail: lienrdc@gmail.com

Rédaction : en équipe

Paraît 4 fois par année

Dons inclus, abonnement minimum
CHF 6. / € 5.-

Comptes postaux et bancaires :

Suisse :

Compte postal 12-3733-3
IBAN CH12 0900 0000 1200 3733 3
BIC POFICHBEXXX
Le Lien de Prière
2016 Cortaillod (Suisse)

France :

Chèques postaux : les envoyer au centre
CCP, **Compte 3296 00 U Grenoble.**

Chèques bancaires : à libeller au nom de
M. ou Mme Yves Félix, et envoyés
à leur adresse: Florence Félix,
1273 chemin d'Huffin, 74160 Neydens,
(France)

Belgique :

M. Éamann Ó Ruairc
Av. Ernestine 12 A, 1050 Bruxelles
Compte bancaire
IBAN BE55 6351 3448 0144
BIC BNAGBEBB

*Des exemplaires supplémentaires
de ce numéro — et de 4 numéros
précédents — vous sont offerts
gratuitement sur demande
(voir adresse Suisse ci-dessus).*

DANS CE NUMÉRO :

Articles

Prier pour la guérison des malades	1
Conseils pratiques donnés aux malades	5
Echos et nouvelles du Lien de prière en RDC	6
Un appel solennel	8